

La vie d'Henri IV en 19 tableaux

CHÂTEAU DE PAU Commandées par la famille Médicis pour une cérémonie d'hommage à Henri IV en 1610, les toiles n'ont jamais été. Elles sont exceptionnellement visibles à Pau, à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort du Roi. Chacune retrace un moment clé de la vie

Inaccessibles au regard du public depuis quatre siècles, les dix-neuf toiles de Florence sont le clou de l'exposition « Paris vaut bien une messe ! », hommage des Médicis à Henri IV. « Son attrait tient à ce caractère inédit : on vient voir quelque chose que l'on n'a encore jamais vu sur Henri IV » souligne Paul Mironneau, directeur du Musée national du château de Pau. Composée à l'origine de vingt-six tableaux, l'œuvre collective (1) réalisée à la demande de Cosme II de Médicis avait une vocation immédiate : faire revivre en images le Roi, le temps de cérémonies funéraires célébrées le 15 septembre 1610 en la basilique de San Lorenzo où les toiles furent exposées. Chacune illustre un moment clé de la vie d'Henri IV. L'ensemble forme une fresque biographique monumentale, « endormie » depuis 1610 dans les Chapelles Médicis.

« Exceptionnellement prêtées par la famille Médicis, les dix-neuf toiles retracent la vie et les hauts faits du Roi. Au total, une soixantaine d'œuvres composent cette exposition. »

« Paris vaut bien une messe ! ». La citation royale ne paraît pas par hasard dans le titre de l'exposition : les toiles sont des scènes de vie pleines de personnalité. « Les peintres ont perçu la vivacité et la promptitude d'Henri IV. Rien dans leur trait n'est ennuyeux » estime Paul Mironneau. En 1600, le Roi épouse Marie de Médicis, union qui tisse entre France et Toscane des liens sur lesquels l'exposition apporte un éclairage. Selon le conservateur du musée, le regard européen des œuvres rend hommage à une vision humaniste de la politique : « Henri IV savait vaincre autre-

ment qu'en massacrant une ville. Il incarne tolérance et goût de la négociation. Sur quelles valeurs l'Europe veut-elle continuer à jouer un rôle ? L'exposition invite à y réfléchir. »

Même l'épée, attractive et ô combien précieuse (assurée pour six millions d'euros), est pacifique. Prêté pour la deuxième fois par le Musée des Armées aux Invalides, l'objet d'or, d'argent, d'acier et de nacre est une arme d'apparat qui aurait été offerte par la Ville de Paris au Roi pour son mariage. Elle fait partie de la quarantaine d'œuvres à découvrir autour des toiles florentines ; certaines, telle « L'arrivée de Marie de Médicis à Marseille » de Rubens, sont prestigieuses.

Tableaux gris dans un écrin rose

Agées de quatre siècles, les temperas sur toile (technique picturale utilisant le jaune d'œuf) ne supportent pas un éclairage cru. Mises en scène avec un soin méticuleux, elles baignent dans une lumière tamisée. Un décor rose sombre sert d'écrin à la « grisaille somptueuse » des tableaux monochromes. « Ce rose rappelle le roi. Liée à l'enfance et à l'intimité, cette couleur réchauffe la pénombre sans la casser ». Pénombre imposée par la fragilité des toiles et aussi par les circonstances de leur création : peintes à l'occasion de la mort d'Henri IV, elles se regardent dans le recueillement.

Mais au-delà de sa sobriété solennelle, l'exposition fait cohabiter le faste du personnage public avec une dimension plus intime. Cohérente et éclectique, vivante et feutrée, elle use avec panache de paradoxes pour créer une unité séduisante... fidèle à l'image du Roi. ■ MARIE-PIERRE COURTOIS

(1) Environ vingt artistes travaillant habituellement pour les Médicis, principalement Jacopo da Empoli, Bernardino Poccetti, Francesco Curradi et Matteo Rosselli, ont été sollicités pour peindre ces tableaux.



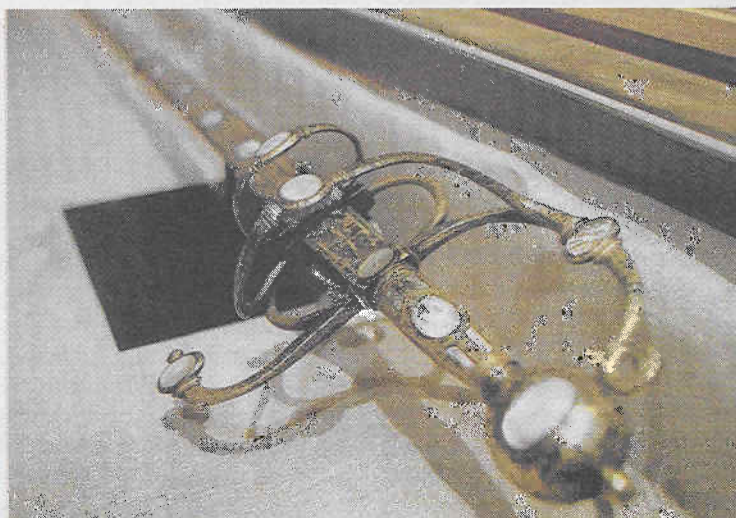
Agées de quatre siècles, les temperas sur toile ne supportent pas un éclairage cru. Elles sont mises en scène avec une lumière tamisée. © ARCA

REPÈRES

■ **19 toiles exceptionnelles.** Peints à la demande des Médicis, les tableaux retracent les moments clés de la vie d'Henri IV et furent exposés dans la basilique de San Lorenzo le 15 septembre 1610 lors d'une cérémonie d'hommage. C'est la première fois depuis quatre siècles qu'ils sont à nouveau offerts au regard du public. L'exposition comprend une quarantaine d'autres œuvres.

■ **Une exposition qui rassemble.** Depuis le 1^{er} avril, de 250 à 300 visiteurs par jour se succèdent en moyenne à l'exposition « Paris vaut bien une messe ! »...

■ **Pratique.** Exposition proposée par la Réunion des musées nationaux et le Musée national du château de Pau et par le Pôle muséal de Florence et les Chapelles Médicis. Visible chaque jour jusqu'au 30 juin de 9h30 à 12h30 et de 14h15 à 18h. Tarif : 7 euros (réduit : 5,50 euros. Moins de 26 ans : gratuit). « Carnet de visite » offert. Du 15 juillet au 2 novembre, les tableaux seront exposés à Florence.



L'épée d'apparat d'Henri IV.



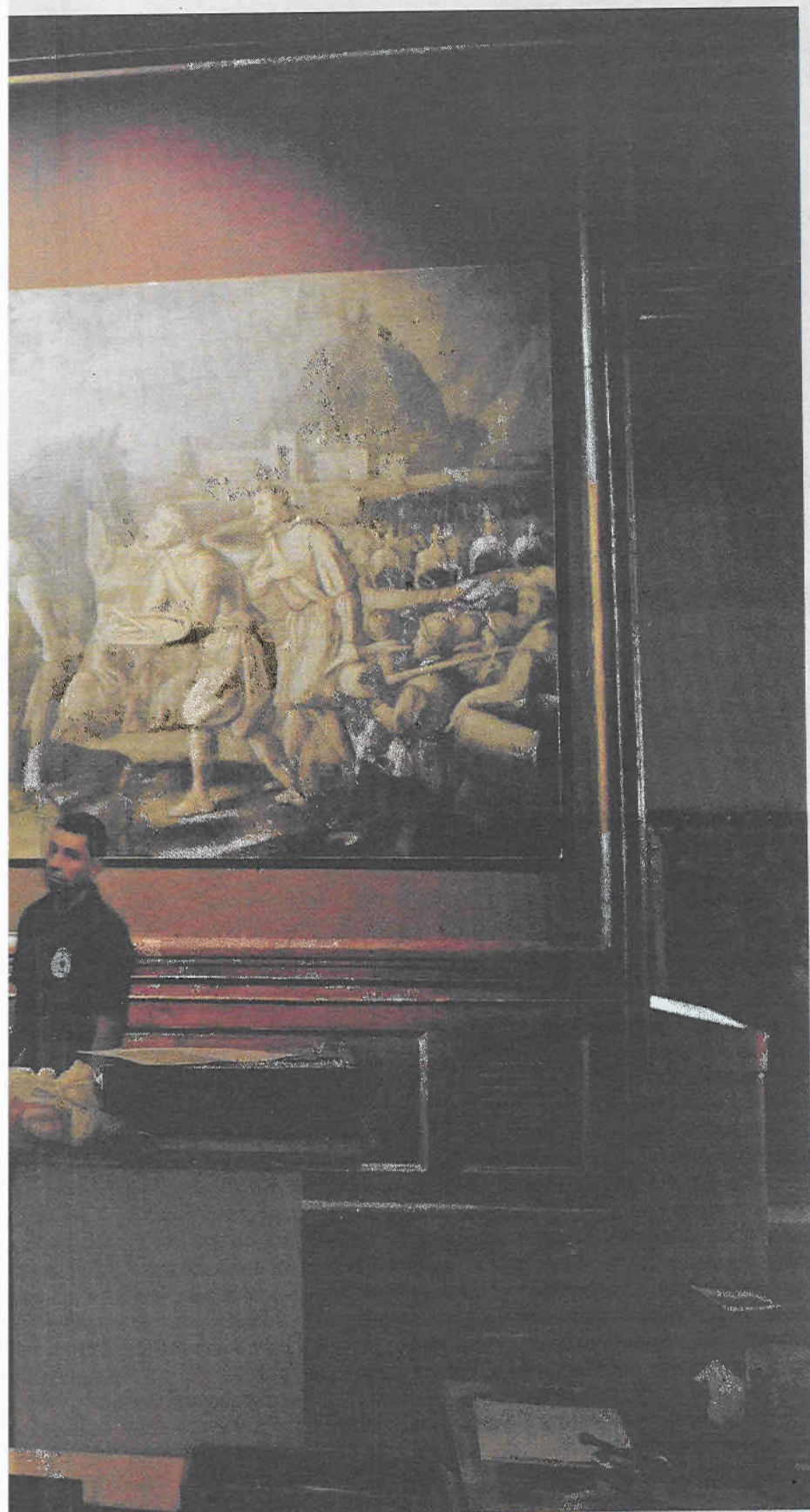
Un buste du Roi.



Chaque table

aux florentins

ont jamais été exposées depuis.
t clé de la vie d'Henri IV.



le lumière tamisée. © ARCHIVES NICOLAS SABATHIER



Chaque tableau retrace un fait marquant de la vie du Roi.



L'exposition reflète le regard de plusieurs artistes sur le régicide. © MUSEE NATIONAL DU CHÂTEAU DE PAU, JEAN-YVES CHERMEUX

Regards sur l'assassinat d'Henri IV au château

EXPOSITION Du 14 mai au 19 septembre, la salle Saint-Jean accueille diverses œuvres appartenant aux collections permanentes du château de Pau liées à la mort du Bon roi Henri.

La deuxième exposition présentée au château de Pau en complément de « Paris vaut bien une messe », dans le cadre de la célébration du quadricentenaire de la mort d'Henri IV, valorise les propres ressources du musée national.

Du 14 mai au 19 septembre, la découverte de ces œuvres s'intègre au parcours de visite habituel. Rassemblées dans la salle Saint-Jean (2^e étage sud), elles permettent de croiser les regards sur l'assassinat du monarque, le 14 mai 1610.

« C'est un regard plutôt romantique sur les dernières minutes de la vie du roi » précise le conservateur Paul Mironneau. Les pièces présentées (sept peintures, sept gravures, des dessins et divers objets) reflètent des aspects macabres de l'événement politique qui suscita en France un culte funèbre inégalé, tout à la fois mystique, profane et religieux. Comme si la France tout entière s'associait au deuil. On appréciera notamment l'encre, lavis noir et aquarelle de Robert-Fleury (1797-1890), un tableau peint en

1836 montrant Henri IV ramené au Louvre après les coups de poignard mortels.

Un masque mortuaire

Il faut s'attarder, aussi, sur le masque funéraire en plâtre témoignant d'un goût prononcé pour les reliques et une inclination au fétichisme.

Acquis en 2003, il provient d'un fonds relatif à Fleury-Richard, élève de David et précurseur du style troubadour. Plus proche de la légende vivante et flamboyante, un service à thé (ou à chocolat) estampillé de la manufacture de Sèvres représente l'apothéose d'Henri IV. « L'époque romantique cultive le souci du détail. Ici, elle orchestre une esthétique morbide » commente Paul Mironneau. L'exposition mêle à ces œuvres des ouvrages anciens et gravures du XVII^e siècle ainsi que des textes plus récents. « On montre aussi d'autres assassinats,

d'autres cruautés contemporaines au règne d'Henri IV.

« Le geste de Ravailac fait resurgir en un instant le souvenir, encore présent à tous les esprits, des violences qui ont ensanglanté la France » rapporte Paul Mironneau dans un ouvrage pédagogique paru chez les « classiques Gisserot de l'histoire » en 2005. « C'est une autre approche de l'événement qui montre la perception de la violence par les artistes, les écrivains et les historiens » ajoute le conservateur. Figure enfin en bonne place une édition numérotée du livre de Roland Mousnier (« L'assassinat d'Henri IV »), paru en 1964 chez Gallimard, dans la collection « Les trente journées jours qui ont fait la France ».

L'historien disparu en 1993 interroge la disparition tragique, son contexte social et l'imaginaire collectif henricien qui restent une source de mystère et de curiosité. ■ RENÉE MOURGUES

REPERES

■ **Accès gratuit** et libre pour tous uniquement le 14 mai de 11h30 à 15h.

■ **Exposition incluse** dans la visite guidée des collections tous les jours. Prix d'entrée : 7€ (plein tarif), 3,50€ (réductions), 4€ le ticket (groupes à partir de dix entrées payantes). Gratuit pour les moins de 26 ans résidents de l'Union européenne et pour tous, le premier dimanche de chaque mois.

■ **Visites commentées** de l'exposition mardi 11 mai (10h45), vendredi 21 mai (15h15), mardi 1^{er} juin (10h45), vendredi 11 juin (14h30), lundi 21 juin (10h30) et mardi 29 juin (14h30). Durée : 1 heure. Tarifs, renseignements et réservations au 05.59.82.38.02. Mail : olivier.pouvreau@culture.gouv.